

hidoy (abbé Sébastien)

Vrais / faux pèlerins....

LE DEVOIR ET LE PRIVILÈGE D'ACCUEILLIR

par l'abbé Sébastien Ihido, anciennement curé de Navarrenx, actuellement curé à Mauléon-Soule.

(extrait de la revue "le Bourdon", bulletin périodique de liaison des associations des Amis de Saint Jacques en Aquitaine)

L'abbé Sébastien IHIDOY, alors curé de Navarrenx, a représenté, pour beaucoup de ceux qui ont cheminé sur le chemin de Saint-Jacques venant du Puy, l'âme du Chemin. Nous avons été heureux de lui ouvrir nos colonnes.

"On m'a proposé d'écrire un petit mot sur l'accueil. Je le fais volontiers en pensant à tous les visages que j'ai rencontrés et qui m'ont apporté plus que je n'ai pu leur donner.

En arrivant à Navarrenx en 1981, je ne savais pas que la Providence m'avait placé sur le Chemin de Saint Jacques de Compostelle. Les pèlerins se sont, d'abord, présentés au compte-gouttes. Je les ai reçus, simplement comme je le fais pour les paroissiens. L'accueil n'est il pas un devoir sacré pour tout un chacun? Et quand on a de la place, comment refuser d'ouvrir la porte à des gens qui ont fait 30 kilomètres à pied, sac au dos, par tous les temps?

J'ai perçu d'emblée la richesse qu'ils portaient en eux, la quête humaine, parfois spirituelle, qu'ils exprimaient. Le nombre a augmenté d'année en année pour atteindre les chiffres que l'on sait. Nous sommes devant un véritable phénomène de société: des hommes, des femmes, des jeunes, des anciens, de tous pays: Hollandais, Suisses, Belges, Allemands, Autrichiens, quelques Américains, des Français bien sûr, faisant route dans la même direction, à l'instar des siècles lointains, en quête d'une Etoile donnant un sens à leur vie.

Il me serait agréable ici de brosser quelques portraits-type de pèlerins. Mais cela m'amènerait trop loin. Je me contente de les mentionner.

Il y a l'ancien qui a accompli tout un parcours familial et professionnel, et qui veut rendre grâce pour tous les bienfaits reçus. Parfois il a une grâce à demander pour un de ses enfants ou petits-enfants.

Il y a le jeune adulte engagé jusqu'au cou dans la vie professionnelle, souvent cadre, débordé de travail et de voyages d'affaires, bousculé dans sa vie familiale, et qui part avec cette question: n'y a t il pas moyen de trouver une vie plus humaine?

Il y a le jeune qui vient d'achever ses études, et qui prend de la distance avant d'aborder la vie active.

Il y a l'artiste, soit de musique, soit de peinture, soit de sculpture, qui va à la recherche de lui-même comme d'une inspiration dans les profondeurs et au-delà de soi.

Il y a le médecin, le pharmacien, le professeur, l'architecte, qui veulent regarder les besoins de l'homme d'aujourd'hui, au-delà de leur pratique quotidienne.

Il en est bien d'autres au milieu, ouvriers, fonctionnaires, qui veulent repenser leur vie.

Il y a enfin le chômeur, et celui qui a du mal à se situer dans la société actuelle, sans compter les jeunes couples qui testent, sur le Chemin, la solidité de leurs amour.

Bref, ce sont toutes les facettes de notre société qui se reflètent sur le Chemin comme dans un miroir grossissant.

Alors je vous le demande: comment ne pas accueillir? Comment ne pas être à l'écoute? Comment ne pas partager leurs questions et leur quête? Comment ne pas être leur partenaire et leur complice? Le peu de temps qu'on leur donne est sublime. Derrière chaque visage, il y a quelque chose d'unique à recevoir. Je disais qu'accueillir est un devoir. C'est bien plus, une chance, un privilège.

Ici, je ne vais pas éluder la question: Ne faut-il pas distinguer les vrais pèlerins et les faux pèlerins?

A cette question je réponds d'abord, par une autre: Qui peut juger?

C'est vrai que les motivations des uns et des autres sont extrêmement variées.

On trouve des pèlerins guidés par l'Etoile de la foi et qui vont, comme François d'Assise, chantant le vent, la pluie et le soleil. Ils ont la liberté intérieure. Leur souffle balaye nos pesanteurs.

On trouve, également, de nombreux pèlerins en quête d'une vie plus humaine. C'est peut-être la motivation la plus commune. J'admire l'authenticité de leur recherche. Et dire que Dieu, en Jésus-Christ, a pris le chemin de l'homme pour nous rejoindre! !

Il en est d'autres qui sont guidés par des préoccupations culturelles, touristiques, sportives, mais sont très sensibles à la dimension spirituelle de Chemin.

C'est vrai, aussi, que l'on trouve sur le Chemin des gens qui sont plus randonneurs que pèlerins. Et ils le disent. Mais combien après avoir commencé le trajet en marcheurs le terminent en pèlerins ! J'en ai de nombreux témoignages. Quoiqu'il en soit, tout le monde a droit au Chemin.

Il en est dont on se demande s'ils sont vagabonds ou pèlerins. Ils sont rares. Mais, même s'ils le sont (vagabonds), pourquoi poser sur eux un regard condamateur et excluant? Personnellement, je leur fais confiance et je les encourage à faire le Chemin sérieusement avec toutes les exigences qui s'y rattachent. On

y rencontre des générosités admirables. .

Il y a ,enfin, des athées déclarés. Vous allez me dire: que font-ils sur le Chemin de St Jacques? Je crois pouvoir répondre en résumé: ils cherchent une vie plus authentique. Je sais que "Dieu est à l'horizon des recherches de vie authentique". Je les accueille avec infiniment de respect et d'amitié.

A l'appui de tout ce que viens de dire quant au jugement sur les vrais ou les faux pèlerins, je veux apporter cet exemple vécu. Un soir, un jeune couple belge, avec un chien noir, font halte chez moi. Tous les deux sont chômeurs. Après avoir sympathisé avec eux, et avant d'écrire un petit mot sur leur "Credential" et de le tamponner, je leur demande: qu'est-ce que vous cherchez sur le Chemin? C'est elle qui me répondit, et je n'oublierai jamais l'expression de son visage en prononçant textuellement ces mots:

"Nous cherchons:

- un peu de force, nous sommes fragiles...
- un peu de stabilité, nous n'avons pas de travail...
- un peu d'équilibre, nous avons du mal à gérer notre vie..."

Il y avait là un autre couple plus ancien, un pasteur protestant et sa femme, médecin. Nos regards se sont croisés, non sans émotion, et celui du pasteur me disait: "Voilà les vrais pèlerins".

Je voudrais tellement qu'on cesse de juger les bons et les mauvais pèlerins. Ce n'est pas de la naïveté? C'est du réalisme. Permettons à chacun, en faisant le Chemin, de faire son chemin.

Les associations qui parrainent ont un grand rôle à jouer pour informer et situer chacun dans sa démarche, ainsi que pour canaliser le mouvement. Leur action, à mon sens , doit se porter sur une responsabilisation des futurs pèlerins, les aider à s'accomplir dans la démarche qu'ils entreprennent, et leur expliquer que si le Chemin va beaucoup leur donner, eux aussi, sur ce Chemin, ont des devoirs. Mais nous sommes dans une société éclatée. Il faudra, par les temps qui courent, accueillir largement ceux qui échappent à nos structures habituelles et à nos schémas de pensée.

J'é mets un dernier souhait. Le passage des pèlerins est une richesse, sur le plan humain, culturel et spirituel .Tout le monde devrait en profiter. Je souhaite qu'au-delà de ceux qui sont préposés à l'accueil, il y ait un échange entre la population locale et ceux qui passent. Je vois l'ébauche d'une société plus humaine et plus fraternelle à l'aube du 3 ème millénaire.

Permettez que je termine par une évocation biblique. Abraham est assis à l'entrée de sa tente, sous le chêne de Mambré, au plus chaud du jour. Trois visiteurs s'approchent. Abraham les accueille à la mode orientale, c'est à dire royalement. A travers ces étrangers, il a l'intuition d'accueillir Dieu. Il ne se trompe pas. La fécondité lui est promise et donnée, celle "d'un peuple aussi nombreux que les étoiles du ciel". Aujourd'hui, des pèlerins, sur le Chemin de Saint-Jacques, passent parmi nous. Ne manquons pas le rendez vous. Leur rencontre est source de fécondité pour tous."

Ihidoy (abbé Sébastien) 2

Un jardinier des jardins secrets

En arrivant à Navarrenx en 1981, je ne savais pas que la Providence m'avait placé sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les pèlerins se sont, d'abord, présentés au compte-goutte. Je les ai reçus, simplement, comme je le fais pour les paroissiens. L'accueil n'est-il pas un devoir sacré pour tout un chacun ? Et quand on a la place, comment refuser d'ouvrir la porte à des gens qui ont fait trente kilomètres

à pied, sac au dos, par tous les temps ? J'ai perçu d'emblée la richesse qu'ils portaient en eux, la quête humaine, parfois spirituelle qu'ils exprimaient. Le nombre en a augmenté d'année en année pour atteindre les chiffres que l'on sait.

Je suis content de répondre à la question telle que vous la posez. Au-delà des motivations et des justifications que se donnent les pèlerins: Qu'ont-ils dans le coeur ? Que cache leur jardin secret? Que se passe-t-il en cours de route? C'est bien ainsi qu'il faut regarder la marche, la démarche de ces hommes et femmes de plus en plus nombreux qui vont sur le chemin en quête d'une étoile, sans doute, mais souvent incapables de dire pourquoi ils sont partis. Je dirais d'emblée que "l'homme est l'homme", et en tant que tel, le pèlerin, qu'il soit croyant ou incroyant, préoccupé de découvertes culturelles ou de performances sportives, est d'abord un homme, un homme portant avec lui les rêves les plus fous comme les réalités les plus dures, les projets les plus raisonnables comme le poids d'une histoire personnelle difficilement assumée. Cet homme me fait signe et frappe à mon presbytère, tout comme je le vois vivre dans ma paroisse. Il est mon frère. L'accueillir est une grâce, le comprendre un devoir, faire coeur avec lui source d'enrichissement mutuel.

Mais au-delà des mots, quel contenu dans ces rencontres souvent très courtes ? Je me dois ici d'apporter quelques exemples caractéristiques et significatifs, tout en respectant la discrétion sur l'origine des témoins cités et la teneur des entretiens.

Il y a quelques années, je recevais le même soir deux hommes;. Le premier, professeur d'université, spécialisé dans l'histoire du Moyen Age, donnant des conférences ici ou là, citoyen d'Europe du nord qui me dit: " Ma vie est comblée. Mais plus j'avance dans la vie, plus je me pose la question du sens de cette histoire que j'enseigne. Peut-être que ce chemin m'apportera un bout de réponse ... L'autre était polytechnicien, éclectique, fortement engagé dans la vie professionnelle et artistique. Il me dit, en aparté lui aussi: "J'espère trouver sur ce chemin Celui que je cherche". Comment ne pas leur dire avec joie qu'il y a aussi Quelqu'un qui les cherche et les attend ? Ces deux hommes seraient catalogués comme agnostiques par certains représentants de l'Église. Or, une multitude d'hommes et de femmes sur le chemin, comme dans nos paroisses, est dans cette attitude de recherche authentique et sincère. Il ne faudrait pas les décevoir.

Un soir, on prépare le repas commun. Une jeune femme aménage un plat pendant que je fais réchauffer la soupe. Soudain, elle se tourne vers moi et me lance dans un cri : "Monsieur le Curé, je ne peux pas avoir d'enfant! ". Je lui rétorque avec une tendresse à la mesure de sa détresse: "Est-ce ... que tu aimes ? ". Ont suivi trois minutes de présence l'un à l'autre, intense et profonde. Je ne l'oublierai jamais.

Le lendemain, à la sortie du verre de l'amitié offert à tous les pèlerins, une jeune femme, cadre supérieur dans une grosse société, ayant constaté que la sonnette et la sonnerie du téléphone avaient beaucoup fonctionné, revint sur ses pas et me demanda: "Monsieur le Curé, est-ce que vous trouvez le temps de prier ? Quand et comment priez-vous ? ". Et nous voilà, visages tournés l'un vers l'autre, intensément proches, en train de livrer ce qui nous est le plus intime, comme deux mendiants partageant un quignon de pain frais. La rencontre à ce niveau était déjà prière.

Et les couples ! Je suis content de les contempler et de les soigner. Les uns sont en harmonie. On voit vite quand ça va, et je le leur dis en ajoutant: "Rendez grâce". Ils sont surpris et émus. Souvent par la suite ils me remercient de leur avoir dévoilé la richesse qu'ils portent. D'autres sont en difficulté et tentent un redressement douloureux. Ah ! Si les gens oubliaient les offenses aussi vite que les bienfaits. Ici, le dialogue continue parfois par la correspondance et par le téléphone.

Il y a aussi les jeunes couples, mariés ou non mariés. Je sais d'avance que je dois les encourager. Vivre les mêmes réalités en tant qu'homme et femme, 24 heures sur 24, n'est pas une sinécure pour les débutants. Ici, il y a des moments de communication et d'approfondissement lumineux. La vie de couple est un apprentissage où le réalisme humain et spirituel peut servir de base pour toute une vie. Et le Chemin est un bon maître. Et l'Église a un trésor à leur offrir.

Il y a aussi des jeunes qui reviennent de loin, non pas au sens géographique mais moral: mauvaises aventures, drogues et j'en passe. Mais ils ont un ressort intérieur. Ils font ce chemin pour se prouver, d'abord à eux-mêmes, qu'ils sont capables de prendre leur vie en main. Ils méritent une attention particulière et notre confiance. Certains sont surpris et séduits par la pertinence du Message évangélique et s'initient à la prière au contact d'autres pèlerins. Parfois, un véritable compagnonnage spirituel se vit sur

le chemin, ainsi par exemple, je me souviens, entre deux jeunes de milieux totalement différents et aussi entre un homme de trente-cinq ans et un jeune de vingt-quatre ans qui cherchaient en tout sens.

Sans lien avec ce qui précède, je voudrais signaler le cas peu fréquent, mais étonnant, de ces hommes qui se disent incroyants et en même temps sont hantés par le problème de la mort. Ils ne cessent de vous interroger sur: "Que représente pour vous la mort ?". Je me rappelle ce médecin allemand de trente-cinq ans, à la carrure athlétique, comblé dans la vie, et pour qui la mort était un point de blocage qu'il n'arrivait pas à dépasser et à assumer. Je me suis demandé par la suite s'il ne frappait pas maladroitement à la porte de la foi.

J'ai été très sensible à l'expression de certains homosexuels ou homosexuelles: "Pourquoi l'Église ne nous aime pas? Pourquoi elle nous rejette et nous condamne ? ". J'affirme, bien sûr, le contraire avec émotion et force. Et j'explique la position de l'Église en alliant vérité et amour. Je me dis souvent que l'Église est souvent bien maladroite dans son langage pour ne pas se faire mieux comprendre de ses contemporains.

Il y a enfin les recommençants, c'est-à-dire des hommes, des femmes qui ont un passé chrétien et qui ont pris de la distance avec la pratique religieuse à la suite de certains malentendus avec les représentants de l'Église. Dans le calme de la nature et le rythme du pas de l'homme, le chemin leur permet de reconsidérer leur lien avec la foi chrétienne. Le sacrement de Réconciliation s'impose ici tout naturellement et parfois l'Eucharistie. Il y a de magnifiques retournements et des re-naissances à une vie nouvelle. Pour d'autres, c'est simplement une amorce de retour vers Dieu. Il faudra du temps pour aplanir les montagnes de malentendus entre eux et l'Église d'une part, et pour rectifier les fausses images de Dieu que le passé leur a léguées d'autre part.

En terminant, comment ne pas souhaiter que l'Église se "déloge" d'elle même pour aller à la rencontre des hommes d'aujourd'hui, dans le sillage de l'Inconnu d'Emmaüs qui rejoint les deux disciples alors même qu'ils vont à contresens, les écoute, les questionne, et marche fraternellement avec eux. C'est du pain des questions et de la vie partagée que naît la reconnaissance. "Notre coeur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'Il nous parlait sur la route! ".

Je ne sais pas si ces réflexions rédigées à la hâte vont correspondre à ce que vous attendez. Le sujet aurait mérité une méditation plus complète et plus approfondie. Comprenez-moi: Je suis déjà très sollicité par mon ministère de curé de paroisse et je suis fait pour cela. C'est ma vocation. Mais la disponibilité ne se divise pas. Comment ne pas accueillir avec joie ceux qui frappent à notre porte ? Et je bénis ces instants fugitifs mais chargés d'éternité. Je ne peux donner que des miettes de mon temps aux pèlerins. Mais la vie du prêtre est surprenante. Pour les miettes qu'il donne, il reçoit des diamants.

Ihidoi (abbé Sébastien) 3

Le Chemin de Saint-Jacques : signe d'une société nouvelle ?

Il m'est demandé, à moi qui suis prêtre, de porter un regard de sociologue sur le chemin de Saint-Jacques. Et j'ai répondu oui. Non parce que je suis compétent en la matière (de sociologue), mais parce que la démarche de ces marcheurs (c'est le cas de le dire) m'a toujours intrigué, interpellé et même passionné.

J'ai eu le privilège de les accueillir chez moi au presbytère. Ils venaient de tous les horizons géographiques, culturels et religieux, croyants convaincus, agnostiques, incroyants. Ils étaient également de toutes conditions sociales. Le P.D.G côtoyait le chômeur, l'étudiant séminariste et la jeune institutrice laïque faisaient route avec le gaillard athlétique qui venait de sortir de prison, l'ancien drogué banlieusard donnait des conseils au cadre supérieur sur la manière de soigner ses ampoules, l'ingénieur qui venait de terminer ses études était complice de celui qui était en fin de carrière, et je pourrais continuer sur ce registre.

Tout ce monde marchait, non pas au même rythme, mais dans la même direction et les pas étaient à faire par chacun, avec la sueur que cela comporte. Et le partage continue, habituellement au gîte d'étape, dans le manger, la vaisselle faite ensemble, et même le coucher parfois dans des salles communes, et tout le monde se respecte. Après ce constat, poussons la réflexion plus loin.

Pourquoi et comment se fait-il que des hommes, des femmes, des jeunes choisissent de prendre la route à

pied, alors que les moyens de transport sont si performants aujourd'hui ? Pourquoi et comment se fait-il que ces hommes et ces femmes, si décalés par rapport à ce qui se vit aujourd'hui, soient si heureux sur ce chemin ? Pourquoi et comment se fait-il que dans une société sécularisée et apparemment indifférente, ces hommes et ces femmes partent plus ou moins consciemment ou inconsciemment en quête d'une Etoile indéfinie ? J'essaye, à ma manière de répondre à ces trois questions.

1°/ Pourquoi partir à pied ?

Chacun peut constater le paradoxe. Les pèlerins (ou randonneurs) s'en vont à pied pendant trois mois, alors qu'en avion, deux heures suffiraient pour faire ce parcours. Pourquoi donc partir à pied et de surcroît sac au dos par les temps qui courent ? Interrogés sur leurs motivations, beaucoup vous diraient : " je fais un break". Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Nous sommes dans une société où plus on va vite, plus on court après le temps. Plus on gagne du temps, plus il nous manque. Que de fois nous disons et entendons : "Je n'ai pas le temps". Un de mes amis pèlerin à Tamanrasset me rapportait la réflexion d'un Touareg : "Vous, vous avez des montres, nous nous avons le temps".

Chez nous, c'est la course-poursuite entre le plus vite et le moins de temps. Alors, on descend du train ou de l'avion, de la voiture et l'on va à pied. "La marche, c'est le pas de l'homme", on retrouve son rythme, le rythme de sa vie. Et on est heureux. C'est vrai qu'il y a à marcher longuement, mais pendant ce temps, on vit, on pense, on est obligé de prendre son temps et de marcher pas après pas jusqu'à la prochaine étape. Quel bonheur de vivre comme cela, en marchant, c'est-à-dire en prenant son temps.

2°/ Pourquoi est-on heureux. en marchant, c'est-à-dire en prenant son temps ?

Si vous approfondissez les motivations des pèlerins ou randonneurs, au-delà du "break" auquel ils ont fait allusion, ils vous avoueront qu'ils sont partis à la recherche d'eux-mêmes. C'est petit à petit que j'ai compris la valeur et la profondeur de ce désir qui est un besoin vital.

Mettons-nous à la place d'une jeune femme qui a une vie de couple et de famille ainsi qu'une vie professionnelle valorisante mais prenante. Que lui reste-t-il pour écouter sa voix intérieure, sa voix de femme ? Je dirai tout autant de l'homme qui revient du travail avec un dossier à traiter chez lui, dans un coin. Vous y ajoutez la télévision, la radio, le téléphone portable. Bref, on vit en surface de soi dans un cycle d'activités et de bruits ininterrompus.

Pendant ce temps, que devient l'humanité qu'il y a en chacun(e) ? La meilleure réaction quelquefois, c'est de partir. Et sur le chemin, en marchant naturellement (car on est dans la nature), on fait le point sur sa vie sans même le chercher, on écoute sa voix intérieure. Et l'on rencontre des gens de tous horizons qui font la même démarche que nous. On parle. Il y a aussi les bonnes surprises de la route : le verre d'eau qu'on nous offre à boire et qu'on apprécie tant, le paysan qui descend de son tracteur et vient bavarder avec les pèlerins qui passent, sans parler de la joie des accueillants qui découvrent de nouveaux visages et partagent avec eux le verre de l'amitié. Bref, n'importe quel pèlerin ou randonneur, au cours de son périple, vous dira, comme Raymond Devos : "l'homme existe, je l'ai rencontré". Et comme l'homme ne se découvre et ne s'épanouit qu'avec les autres, c'est à dire dans une relation avec plus que soi-même, le chemin de Saint-Jacques est une occasion privilégiée pour retrouver sa véritable humanité. Beaucoup d'entre eux vous exprimeront le désir de sauvegarder cette dimension essentielle à leur retour dans la vie familiale, professionnelle et sociale.

3°/ Sur ce chemin qui va vers le couchant, quelle est l'aube que les marcheurs cherchent consciemment ou inconsciemment ?

Notre société a beau être sécularisée et paraître indifférente à tout ce qui n'est pas économique et rentable financièrement, en réalité, il y a une quête personnelle éperdue. Quête de quoi ? C'est flou et varié. Mais dans la diversité des cas, il y a quelques axes et points communs. Je mettrai en premier la recherche du sens de la vie. Je me permets de citer le besoin angoissé d'un jeune qui a mangé et dormi chez moi. Ce samedi-là, ayant quatre mariages et un baptême à célébrer en plus du reste, je n'ai pas pu le rencontrer. Le lendemain, dans la boîte aux lettres j'ai trouvé ce petit mot qui m'a touché et me touche encore :

"Merci pour votre hospitalité. Mais j'aurais voulu vous parler ... car je ne trouve malheureusement pas de sens à ma vie. C'est pourquoi je suis sur le chemin... Je ne sais quoi penser de la religion, de Dieu... Mais je crois en une bonne étoile comme celle qui brille dans le ciel à la tombée de la nuit ... J'ai mal avec la vie. J'essaye de m'ouvrir à ... mais ... vous n'êtes malheureusement pas là pour me parler et je dois m'en

aller... Quel bordel (sic) dans ma tête ! Enfin, ayez une petite pensée pour moi, svp".

Voici un exemple parmi tant d'autres. Sachons bien que derrière les apparences du randonneur agnostique et désinvolte, il y a souvent un mendiant d'étoile qui frappe à notre porte. L'expérience m'a appris à ne pas mettre de frontières étanches entre les croyants, les agnostiques et les incroyants. Après cette recherche du sens de la vie, il y a aussi un nouveau regard que les marcheurs acquièrent sur ce chemin.

Souvent ils ont vécu prisonniers des lumières artificielles. Tout est illuminé dans nos villes et même nos villages pour capter et monopoliser notre regard. Et qui prend le temps de regarder le ciel avec ses étoiles ? Eh bien ! Les pèlerins marchant sur les sentiers peuvent contempler à loisir, le ciel étoilé, comme les brumes du matin se dissipant au lever du soleil, ainsi que la disparition progressive de celui-ci le soir à l'horizon. Ce regard émerveillé entraîne une nouvelle perception de soi et de la vie. Beaucoup d'entre eux vous diront que, sans le chercher, ils ont senti remonter dans leur esprit les souvenirs les plus enfouis dans leur mémoire. C'est pourquoi je dis que ce chemin est porteur pour le moins d'une Etoile de renouvellement humain au sens large.

Il est aussi et enfin occasion de renouvellement intérieur. Notre société se méfie et parfois rejette tout "carcan moral". Mais la conscience humaine est là. Les confidences reçues en quelques minutes intenses m'ont fait ressentir jusqu'aux entrailles les questionnements douloureux, les poids et les blessures vives que les gens peuvent porter dans leur coeur depuis des années. Sur ce chemin, on trouve la force d'exposer ses faiblesses et de repartir avec l'Etoile, ici aussi, de la confiance et du courage.

Retenons simplement, qu'une prétendue liberté absolue poussée au bout de sa logique se détruit elle-même et rend esclave son usager. Il y a des valeurs humaines universelles qui sont fondamentales, en ce sens qu'elles font partie intégrante de toute humanité et de toute société.

Ici je touche un aspect plus moral, psychologique et spirituel que sociologique. Je ne continue donc pas sur ce registre, même si pour moi, l'homme qui est un tout ne se divise pas en tranche sociale ou sociologique, psychologique, spirituelle, etc... Mais il faut bien savoir "distinguer pour unir et unir sans confondre". Les historiens disent, paraît-il, que les hommes se sont mis à marcher lors des grands changements et chamboulements de la société. N'est-ce pas le cas aujourd'hui ? Et c'est bien en marchant qu'on fait le chemin. Je pense que les hommes pèlerins ou randonneurs du chemin de Saint-Jacques sont les pionniers d'une société en germe où l'humain retrouvera toute sa place. L'Etoile indéfinie d'aujourd'hui brillera demain.

Sébastien Ihidoy. Curé de Navarrenx de 1981 à 2001
29/01/2009 delhommeb at wanadoo.fr - source site :
http://www.xacobeo.fr/ZF2.03.Egl.Ihidoy_3.htm